

Des boucliers et des miroirs

Stace, *Achilléide*, I, 848-884 (trad. J. Méheust).

Hic aliae, qua sexus iners naturaque ducit,
aut teretes thyrsos aut respondentia temptant
850 tympana, gemmatis aut nectunt tempora
limbis ;
arma uident magnoque putant donata parenti.
At ferus Aeacides, radiantem ut comminus orbem
caelatum pugnas (saeuis et forte rubebat
bellorum maculis) adclinem conspicit hastae,
infremuit torsitque genas, et fronte relicta
surrexere comae ; nusquam mandata parentis,
nusquam occultus amor, totoque in pectore Troia est.
Vt leo, materno cum raptus ab ubere mores
accepit pectique iubas hominemque uereri
860 edidicit nullasque rapi nisi iussus in
iras,
si semel aduerso radiauit lumine ferrum,
eiurata fides domitorque inimicus, in illum
prima fames, timidoque pudet seruisse magistro.
Vt uero accessit propius luxque aemula uultum
reddidit et simili talem se uidit in auro,
horruit erubuitque simul. Tunc acer Vlixes
admotus lateri summissa uoce : « Quid haeres ?
scimus », ait ; « tu semiferi Chironis alumnus,
tu caeli pelagique nepos, te Dorica classis,
870 te tua suspensis exspectat Graecia
signis,
ipsaque iam dubiis nutant tibi Pergama muris.
Heia, abrumpe moras ! Sine perfida palleat Ide,
et iuuet haec audire patrem, pudeatque dolosam
sic pro te timuisse Thetin. » Iam pectus amictu
laxabat, cum grande tuba sic iussus Agyrtas
insonuit ; fugiunt disiectis undique donis
inplorantque patrem commotaque proelia credunt.
Illius intactae cecidere a pectore uestes,
iam clipeus breuiorque manu consumitur hasta
880 (mira fides) Ithacumque umeris excedere
uisus
Aetolumque ducem : tantum subita arma calorque
Martius horrenda confundit luce penates ;
immanisque gradu, ceu protinus Hectora poscens,
stat medius trepidante domo, Peleaque uirgo
quaeritur.

Là-dessus, toutes les autres, inspirées par un sexe ennemi de la guerre et par leur instinct naturel, essaient les thyrses bien faits ou les tambourins sonores, à moins qu'elles n'attachent autour de leurs tempes des bandeaux ornés de bijoux ; les armes qu'elles voient sont, pensent-elles, offertes à leur noble père. Mais le farouche Éacide n'a pas plus tôt vu, appuyé contre la lance, le bouclier étincelant où sont ciselés des combats — il se trouvait aussi que les guerres l'avaient rougi d'affreuses taches — qu'il frémit et roule des yeux, cependant que, découvrant son front, les cheveux se dressent sur la tête ; il n'y a plus de place pour les recommandations maternelles, plus de place pour les amours cachées : il n'y a dans son cœur place que pour Troie. C'est ainsi que le lion arraché aux mamelles de sa mère s'est apprivoisé, qu'il a appris à laisser peigner sa crinière, à craindre l'homme, à ne pas s'emporter en fureur sans en avoir reçu l'ordre, mais qu'une seule fois ses yeux aient vu en face briller le fer, alors il abandonne tout esprit de soumission et le dompteur devient son ennemi : c'est contre lui que s'exerce d'abord sa voracité, et il a honte d'avoir été l'esclave d'un maître peureux. Mais quand il s'est approché, que l'éclat du métal lui a renvoyé son image et qu'il s'est vu tel qu'il est dans l'or qui reproduit ses traits, il a en même temps tressailli et rougi. Ulysse s'est alors vivement précipité à ses côtés et, lui parlant tout bas : « Pourquoi hésites-tu ? Nous le savons, lui dit-il, c'est toi l'élève du centaure Chiron, toi le petit-fils du Ciel et de l'Océan ; c'est toi qu'attend la flotte dorienne, toi qu'attend cette Grèce à laquelle tu es cher et qui a suspendu la marche de ses étendards ; déjà les murs même de Pergame chancellent et c'est toi qui les ébranles. Allons ! n'attends pas un instant de plus ! Fais pâler le perfide Ida, donne à ton père la joie de cette nouvelle, et que la fourbe Thétis rougisse d'avoir ainsi craint pour toi. » Il enlevait déjà sa robe quand, selon les ordres reçus, Agyrte donna un grand coup de trompette : c'est la débandade des jeunes filles, qui jettent les présents de tous côtés, vont pleurer près de leur père et croient le combat engagé. Mais, sans qu'il y eût touché, les vêtements sont tombés de la poitrine du héros, déjà le bouclier et la lance, trop courte, disparaissent au creux de sa main — quel prodige ! — et il a semblé surpasser des épaules l'homme d'Ithaque et le chef étolien, tant le soudain éclat des armes et le feu de la guerre qui l'anime inondent le palais d'une effroyable lueur. Avec une démarche impressionnante, comme s'il allait sur-le-champ provoquer Hector, il se dressa au milieu de la maison épouvantée et l'on ne retrouve plus la fille de Pélée.

Iliade, XIX, 365-383 (trad. P. Mazon).

Τῷ καὶ ὀδόντων μὲν καναχὴ πέλε, τῷ δὲ οἱ ὄσσε
λαμπέσθην ὡς εἶ τε πυρὸς σέλας, ἐν δὲ οἱ ἦτορ
δὺν' ἄχος ἀτλήτων · ὃ δ' ἄρα Τρωσὶν μενεαίνων
δύσετο δῶρα θεοῦ, τὰ οἱ Ἥφαιστος κάμε τεύχων.
Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε
370 καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας ·

Ses dents se heurtent bruyamment. Ses yeux brillent de l'éclat de la flamme. Un intolérable chagrin pénètre son cœur. Plein d'ardeur contre les Troyens, il revêt les présents du dieu, qu'Héphaëstos a ouverts pour lui. À ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Sur sa

δεύτερον αὖ θώρηκα περι στήθεσιν ἔδυνεν ·
 ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
 χάλκεον · αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε
 εὔλετο, τοῦ δ' ἀπάνευθε σέλας γένετ' ἠῦτε μήνης.
 375 Ὡς δ' ὅτ' ἄν ἐκ πόντοιο σέλας ναύτησι φανήη
 καιομένοιο πυρός, τό τε καίεται ὑψόθ' ὄρεσφι
 σταθμῶ ἐν οἰπόλω · τοὺς δ' οὐκ ἐθέλοντας ἄελλαί
 πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φίλων ἀπάνευθε φέρουσιν ·
 ὧς ἀπ' Ἀχιλλῆος σάκεος σέλας αἰθέρ' ἵκανε
 380 καλοῦ δαιδαλέου · περὶ δὲ τρυφάλειαν αἰείρας
 κρατὶ θέτο βριαρῆν · ἥ δ' ἀστήρ ὧς ἀπέλαμπεν
 ἵππουρις τρυφάλεια, περισσεῖοντο δ' ἔθειραι
 χρύσειαι, ἃς Ἥφαιστος ἶει λόφον ἀμφὶ θαμειάς.

poitrine il passe sa cuirasse. Autour de ses épaules il jette son épée de bronze, à clous d'argent. Il prend ensuite son écu, grand et fort, d'où jaillit un éclat pareil à celui de la lune. Sur la mer parfois apparaît aux marins la lueur d'un feu flamboyant, qui brûle sur les montagnes, dans une étable solitaire, tandis que, malgré eux, les rafales du vent les jettent loin des leurs vers la mer poissonneuse : tel jusqu'à l'éther monte l'éclat du bouclier d'Achille, du beau bouclier ouvragé. Il prend ensuite et pose sur sa tête le casque puissant. Il brille comme un astre, le casque à crins de cheval, et autour de lui voltige la crinière d'or qu'Héphaëstos a fait tomber, en masse, autour du cimier.

Ovide, *Métamorphoses*, III, 407-436 (trad. G. Lafaye).

Fons erat inlimis, nitidis argenteus undis,
 quem neque pastores neque pastae monte capellae
 contigerant aliudue pecus, quem nulla uolucris
 410 nec fera turbarat nec lapsus ab arbore ramus.
 Gramen erat circa, quod proximus umor alebat,
 siluaque sole locum passura tepescere nullo.
 Hic puer, et studio uenandi lassus et aestu
 procubuit faciemque loci fontemque secutus.
 415 Dumque sitim sedare cupit, sitis altera creuit,
 dumque bibit, uisae correptus imagine formae,
 spem sine corpore amat ; corpus putat esse, quod unda
 est.
 Adstupet ipse sibi uultuque inmotus eodem
 haeret, ut e Pario formatum marmore signum.
 420 Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus
 et dignos Baccho, dignos et Apolline crines
 inpubesque genas et eburnea colla decusque
 oris et in niueo mixtum candore ruborem
 cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.
 425 Se cupit inprudens et, qui probat, ipse probatur,
 dumque petit, petitur pariterque accendit et ardet.
 Inrita fallaci quotiens dedit oscula fonti !
 In mediis quotiens uisum captantia collum
 brachia mersit aquis nec se deprendit in illis !
 430 Quid uideat, nescit ; sed, quod uidet, uritur illo
 atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
 Credule, quid frustra simulacra fugacia captas ?
 Quod petis, est nusquam ; quod amas, auertere, perdes.
 Ista repercussae, quam cernis, imaginis umbra est :
 435 Nil habet ista sui : tecum uenitque manetque ;
 tecum discedet, si tu discedere possis.

Il y avait une source limpide dont les eaux brillaient comme de l'argent ; jamais les pâtres ni les chèvres qu'ils faisaient paître sur la montagne, ni aucun autre bétail ne l'avaient effleurée, jamais un oiseau, une bête sauvage ou un rameau tombé d'un arbre n'en avait troublé la pureté. Tout alentour s'étendait un gazon dont ses eaux entretenaient la vie par leur voisinage, et une forêt qui empêchait le soleil d'attédir l'atmosphère du lieu. Là le jeune homme, qu'une chasse ardente et la chaleur du jour avaient fatigué, vint se coucher sur la terre, séduit par la beauté du site et par la fraîcheur de la source. Il veut apaiser sa soif ; mais il sent naître en lui une soif nouvelle ; tandis qu'il boit, épris de son image, qu'il aperçoit dans l'onde, il se passionne pour ce qui n'est que de l'eau ; il s'extasie devant lui-même ; il demeure immobile, le visage impassible, semblable à une statue taillée dans le marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige ; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même ; il est l'amant et l'objet aimé, le but auquel s'adressent ses vœux ; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois il donne de vains baisers à cette source fallacieuse ! Que de fois, pour saisir son cou, qu'il voyait au milieu des eaux, il y plongea ses bras, sans pouvoir s'atteindre ! Que voit-il ? Il l'ignore ; mais ce qu'il voit le consume ; la même erreur qui trompe ses yeux les excite. Crédule enfant, pourquoi t'obstines-tu vainement à saisir une image fugitive ? Ce que tu recherches n'existe pas ; l'objet que tu aimes, tourne-toi et il s'évanouira. Le fantôme que tu aperçois n'est que le reflet de ton image ; sans consistance par soi-même, il est venu et demeure avec toi ; avec toi il va s'éloigner, si tu peux t'éloigner.

Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 742-746 (trad. E. Delage).

Ἐξείης δ' ἤσκητο βαθυπλόκαμος Κυθήρεια
 Ἄρεος ὀχμάζουσα θοδὸν σάκος, ἐκ δὲ οἱ ὄμων
 πῆχυν ἔπι σκαῖον ξυνοχὴ κεγάλαστο χιτῶνος
 745 νέρθε παρέκ μαζοῖο· τὸ δ' ἀντίον ἀτρεκέες αὐτῶς
 χαλκείῃ δεικῆλον ἐν ἀσπίδι φαίνεται ἰδέσθαι.

À la suite était représentée la déesse de Cythère aux nattes épaisses, tenant l'agile bouclier d'Arès ; de l'épaule, l'attache de sa tunique avait glissé sur le coude gauche et passait sous le sein ; en face d'elle, exactement reproduite, son image apparaissait visible sur le bouclier de bronze.